

17 avril 2001, Québec

Ouverture de la rencontre des maires des villes du patrimoine mondial

Monsieur le Maire de Québec,
Madame la représentante de l'UNESCO,
Monsieur le Secrétaire d'État,
Mesdames, Messieurs les Maires et représentants des diverses autorités municipales,
Chers amis,

Les villes sont un puissant reflet de ce que les hommes et les femmes peuvent accomplir dans leur vie collective, dans leur vie économique, dans leur vie culturelle et dans la convivialité sociale. Les paysages ruraux qu'on en fait, qui sont beaux, qui nous sont donnés par la nature la plupart du temps, puis des fois on les améliore un peu, puis des fois on les détériore un peu. Les villes sont inévitablement œuvres humaines. Et le fait qu'elles parlent – elles parlent à leurs habitants, mais elles parlent aussi à leurs visiteurs – témoigne de la façon dont les populations organisent la vie, de leur mode de vie, de l'importance qu'elles donnent à l'esthétique, à l'environnement, à la façon de vivre. De ce point de vue, nous sommes vraiment très contents et comblés d'avoir cette merveilleuse ville de Québec comme capitale nationale.

S'il y en avait une parmi les autres belles villes du monde qui devait être classée, c'est bien Québec, qui est une capitale nationale au sens naturel du terme. Plusieurs grands pays se sont donnés des capitales très belles, mais par geste législatif, par volonté politique. Exemple: le Brésil. Exemple: les États-Unis d'Amérique. Le Québec ne s'est pas donné sa capitale nationale par voie législative; c'est l'histoire qui la lui a donnée. Dans le cœur et dans la tête des Québécois et des Québécoises, la capitale ne peut être nulle part ailleurs. Donc, le fait qu'elle soit belle et qu'elle soit préservée n'est pas une activité uniquement des contribuables de la ville de Québec et des villes qui l'entourent encore, mais c'est une activité proprement québécoise. Et on le voit par l'activité d'aujourd'hui, une activité mondiale. Il faut du courage pour bâtir des belles villes. Il en faut encore plus pour les préserver, parce qu'en apparence l'économie de marché peut être destructive des beautés urbaines. La spéculation, par exemple. C'est toujours tentant de valoriser un terrain en ajoutant quelques étages de plus aux édifices. C'est toujours tentant de valoriser un terrain en occupant une plus grande partie de sa surface. C'est de la courte vue économique, parce qu'à long terme les villes qui ont combattu les effets de marché ont produit un effet de marché plus payant encore et plus lucratif encore. Si on avait sacrifié à tous les spéculateurs ici, est-ce que ces gains à court terme auraient fait contrepoids aux fabuleux gains touristiques que nous avons aujourd'hui? Sans compter évidemment la qualité de vie. Alors, on peut rendre hommage aux gouvernants contemporains de la ville de Québec en général, et au maire Jean-Paul L'Allier en particulier, et à un de ses conseillers municipaux, que je connais bien, qui a la passion du Québec plus que les 7500000 d'autres, je pense à André Marier. Il est parmi nous pour s'élever en rempart – c'est le cas de le dire – contre quelque horreur qui aurait pu se commettre. J'ai dit à Jean-Paul L'Allier, en empruntant à Shakespeare: il y a le monstre Caliban, un personnage affreux, et Ariel, un esprit spirituel. Alors à Québec, Ariel l'a emporté sur Caliban. La ville est restée belle.

Je veux vous dire quelques mots dans la première langue du continent. Pour démontrer et

aussi pour supporter le fait que Québec est une capitale nationale. Parce que Québec, comme communauté, est une nation, typiquement, avec sa culture et sa langue largement parlée par un grand pourcentage de la population, avec sa vision spécifique vers la construction particulière des Amériques. Nous sommes, les gens de Québec, les Latinos du Nord. Et cette construction des Amériques, elle est très importante, parce que nous devons créer une véritable coopération avec nos amis Latinos du Sud.

L'intégration ne peut pas être seulement et uniquement économique. La véritable coopération internationale, c'est des échanges au niveau culturel, académique et au niveau de la préservation des villes. L'intégration doit tenir compte des différences, des identités nationales, des cultures, des langues.

Alors je dis aux Latins du Sud qu'ils peuvent compter sur les Latins du Nord – particulièrement en ces jours de discussion et d'intégration des Amériques – pour que cette intégration soit humaine, civilisée. Une zone de libre-échange, c'est un facteur positif en soi. D'ailleurs, les gens organisent ici le Sommet des peuples, qui est un formidable contrepoids à l'autre Sommet. Et il est aussi nécessaire à mon avis. Le Sommet des États, où les décisions se prennent ou se prendront, est fondamental bien entendu. Mais que les sociétés civiles du continent viennent ici, dans la ville de Québec, pour donner un point de vue différent, qui est souvent un point de vue critique et démocratique, est une excellente chose. Il y a des risques. Les gens du Sommet des peuples sont des gens pacifiques parfaitement démocratiques. Hélas! il pourrait se glisser d'autres personnes qui le seraient moins. C'est la raison pour laquelle certaines mesures de sécurité existent. Mais, globalement, nous devons nous réjouir que convergent vers la ville de Québec tant de personnes et d'opinions différentes. Et j'espère que cette rencontre de Québec rééquilibrera profondément le processus d'intégration des Amériques. Cette globalisation, cette mondialisation, dont on dit autant de mal que de bien, il faut se rappeler qu'elle a commencé en Europe de l'Ouest, après que deux guerres horribles eussent frappé ce continent en moins de 50 ans. Et les peuples d'Europe ont compris que la façon harmonieuse, pour les nations, de coopérer entre elles, c'était de sauvegarder leur indépendance, leur souveraineté nationale, et d'en mettre une partie en commun dans des institutions supranationales, mais qui n'avaient pas pour but que de créer le libre-échange. Le traité de Rome de 1957, c'était la construction européenne, ce n'était pas simplement l'ouverture des frontières aux biens et aux services. Il y avait une zone de libre-échange au nord, à Bergen en particulier, mais la communauté européenne et le traité de Rome incluaient des dimensions politiques, des dimensions culturelles, des dimensions sociales. J'espère, ultimement, que cela ressortira du Sommet de Québec, des sommets de Québec, pouvons-nous dire. Et, comme vous savez, la nation québécoise qui constitue déjà un État-nation aux frontières civiques, qui a des juridictions en éducation, en santé et en d'autres domaines très importants, n'a pas atteint encore la plénitude institutionnelle que les autres nations ont ou recherchent. Je demande à nos amis qui nous visitent non pas de prendre parti pour ce qui sera notre destin dans un sens ou de l'autre, mais de comprendre qu'il y a ici une nation démocratique progressiste très avancée sur le plan économique. Le Québec est le septième pouvoir économique des Amériques. Le Québec, à lui seul, est le septième partenaire commercial de la plus grande puissance du monde, les États-Unis d'Amérique. Je demande à nos amis de l'étranger de prendre tous ces facteurs en compte. Et, s'ils aiment la ville de Québec, s'ils la trouvent belle, s'ils l'apprécient, il va bien y avoir un certain débordement sur le Québec entier.